

Jean-Philippe Bret
Domaine de la Soufrandière
(Vinzelles)

Enfant, en région parisienne, il ne rêvait que d'une chose : reprendre le domaine de son grand-père à Vinzelles, dans le Mâconnais. L'adolescence fut aussi l'éveil aux musiques électroniques. Jean-Philippe

Bret est aujourd'hui, avec son frère, un des grands vignerons de Bourgogne. Mais la musique tient toujours dans sa vie une place à part.



« En musique comme avec mes vins,
je n'aime pas suivre des schémas préétablis »

Jean-Philippe, les vins du domaine de la Soufrandière font référence dans le Mâconnais, et plus largement en Bourgogne. Mais on ne vous imaginait pas amoureux de musique électronique, de synthétiseurs et autres boîtes à rythmes.

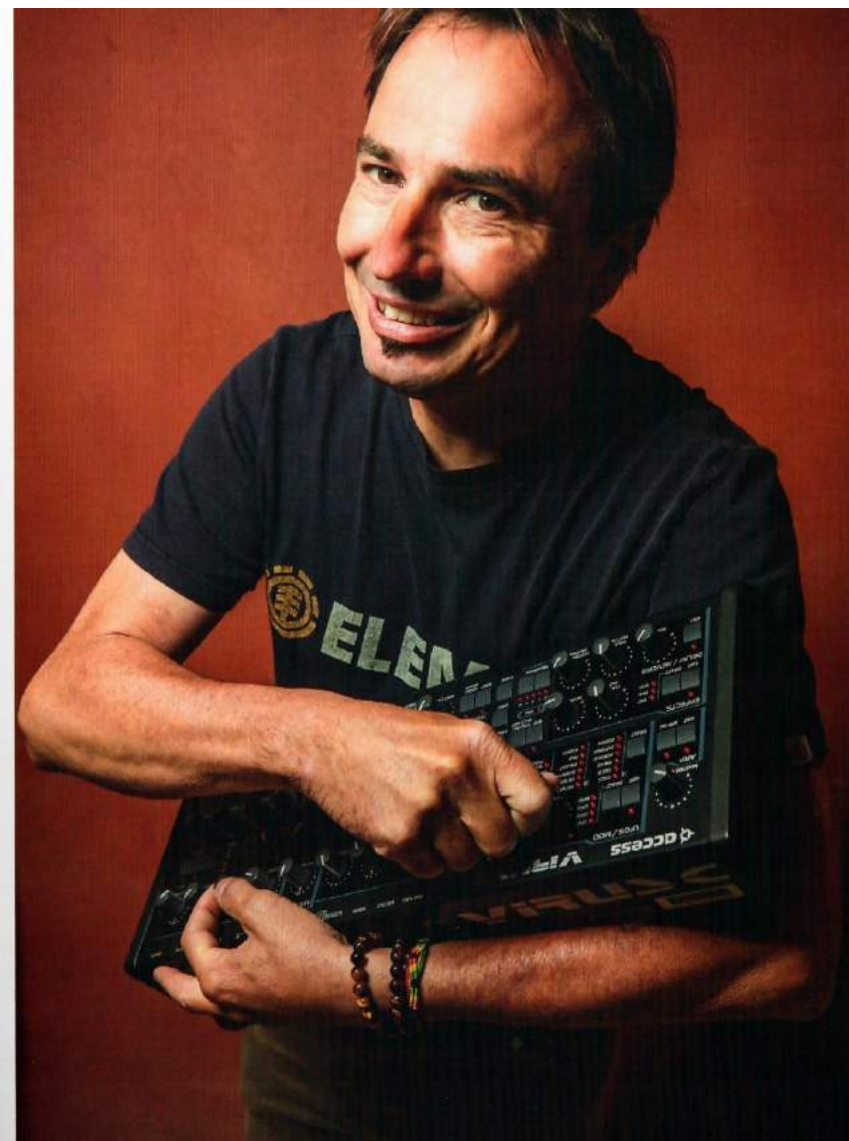
Je me souviens avoir été attiré tout jeune par les synthés. Ma mère écoutait souvent « Oxygène » et « Equinoxe » de Jean-Michel Jarre, et cette musique me fascinait. Beaucoup plus, en tout cas, que le hautbois que j'avais commencé à apprendre à l'école de musique. Ce que j'admirais dans ces instruments, c'était la possibilité de pouvoir être autonome, de créer seul. En terminale, je me suis acheté mon premier clavier, un arrangeur Yamaha PSR, pour commencer à composer mes premiers morceaux. Parallèlement, j'ai attaqué une formation de viti-ceno après le bac et j'ai découvert l'acid house et la techno belge et allemande. J'écoutais également Nostrum, Carl Cox ou Laurent Garnier qui faisait résidence tous les vendredis à L'An-Fer à Dijon, un club haut lieu de la musique électronique.

À cette époque, je voulais absolument retrouver ces sons, à la fois organiques et vivants, mais je ne savais pas vers quel matériel me tourner. Lorsque je suis entré à l'école d'ingénieurs, je me suis acheté ma première Groovebox (Nda :

un instrument autonome pour la production de musique électronique basée sur des boucles), une MC-303 Roland qui buggait à mort... J'ai composé quelques morceaux pour m'amuser, mais j'évoluais seul dans ma bulle, puis j'ai commencé à fréquenter les forums pour m'aider à comprendre ce milieu.

En 2000, vous reprenez avec votre frère Jean-Guillaume le domaine de la Soufrandière, à Vinzelles dans le Mâconnais. La musique passe alors au second plan ?

Je continuais toujours à en écouter, à repérer de nouveaux artistes, j'achetais un peu de matériel, puis j'en revendais. J'ai découvert ainsi le Virus C, le synthé utilisé dans toutes les productions que j'aime, mais le domaine prenait bien entendu le pas sur la musique. On venait de reprendre la Soufrandière, qu'on avait sorti de la coopération et qu'on avait basculé intégralement en biodynamie, avant de créer en 2001 les Bret Brothers, notre structure de négoce haute couture. Mais la musique ne m'avait pas quitté pour autant. J'écoutais de la trance Goa, de l'astral trance et je suis tombé par hasard en 2008 sur Electrynose, un Suisse orienté psytrance. Je suis entré en contact avec lui et il m'a proposé de venir faire





un stage dans son studio. Une semaine dans un chalet à Sion, au milieu d'un paysage magnifique. Il m'a redonné les clés pour reprendre la musique.

Tout aurait pu s'arrêter en 2014 avec la disparition tragique de votre jeune frère Marc-Antoine, qui vous avait rejoint en 2010. Mais c'est le contraire qui s'est produit.

Effectivement, j'ai vécu à ce moment-là une vraie remise en question. Je me suis rendu compte que certaines choses que je considérais comme annexes étaient en réalité essentielles. J'ai alors décidé de faire de la musique un élément central de ma vie. Je me suis inscrit au conservatoire de Chalon-sur-Saône à un atelier de musique actuelle et amplifiée, où j'ai eu la chance d'être pris. J'ai intégré un atelier de sept personnes venant d'univers très divers, comme le death metal, l'électro, le classique. L'idée était de mélanger toutes les influences, dans le cadre d'un cur-

Robert Moog est considéré comme l'inventeur des synthétiseurs. D'abord véritables armoires occupant tout un pan de mur, ils deviendront compacts en 1970 avec le célèbre Minimoog, un modèle à trois oscillateurs qui révolutionna le monde de la musique électronique et qui s'écoula à 12 000 exemplaires. Jean-Philippe Bret possède un de ses lointains descendants, le Subsequent 37, lancé par Moog en 2017.

sus musical, avec à la clé le diplôme d'études musicales (DEM). Pour mon concours, j'ai dû jouer un live de 10 minutes, un vrai challenge. Il n'était, évidemment, pas question d'en faire une carrière, mais cela m'a permis d'avancer.

Jean-Philippe Bret

On dit qu'en biodynamie, les vins possèdent une certaine résonance. Est-ce pour vous un phénomène comparable à ce qu'on peut ressentir en musique ?

On parle de résonance en biodynamie, et même s'il ne s'agit pas des mêmes fréquences que la musique, il y a effectivement une certaine similitude. Cette dernière peut provoquer des émotions du même niveau que celles que l'on peut ressentir au cours d'une dégustation. Les deux peuvent m'apporter des bonheurs similaires, et me faire dresser les poils sur les bras. J'identifie aussi d'autres parallèles entre la musique électronique et ma façon de produire des vins. Dans un

cas comme dans l'autre, je n'aime pas suivre des schémas préétablis. J'aime bidouiller des sons sur mes synthés pour voir quel résultat cela peut rendre. Il en est de même avec nos vins : j'expérimente et je laisse libre cours à mon instinct. On a ainsi testé des vins avec moins de 20 mg de soufre, ou encore des macérations carboniques de dix jours sur des vins blancs, ou des vinifications dans des cuves ovoïdes en béton. Dans un cas comme dans l'autre, on recherche toujours la pureté et la vibration. Il faut que ce soit un vecteur de plaisir. Pour avancer, en musique comme dans le vin, il ne faut pas hésiter à casser les codes, à laisser parler sa créativité et ne pas reproduire toujours les mêmes choses. ||

Qu'écouter avec les cuvées de la Soufrandière et des Bret Brothers ?

MÂCON-VINZELLES « CLOS DE GRAND-PÈRE »
LA SOUFRANDIÈRE : *Wake Up* (Laurent Garnier, album « À bout de souffle »).

POUILLY-FUISSÉ CLIMAT « EN CHATENAY »
LA SOUFRANDIÈRE : *Opening* (Superpoze, album « Opening »).

POUILLY-VINZELLES CLIMAT « LES QUARTS »
LA SOUFRANDIÈRE : *He Art* (Astrix, album « He Art »).

SAINT-VÉRAN CLIMAT « LA BONNODE »
LA SOUFRANDIÈRE : *Equinoxe 4* (Jean-Michel Jarre, album « Equinoxe »).

FLEURIE « LE GRAND PRÉ » BRET BROTHERS :
Odyssee (Stephan Bodzin, album « Powers of Ten »).

Retrouvez cette playlist sur Spotify ou Deezer, liens p. 5.
Retrouvez également l'univers de Jean-Philippe Bret sur www.facebook.com/OK242.

